

## Vraie et fausse psychanalyse

An 30 après Lacan

98 % des psychanalystes exercent aujourd'hui dans le monde une fausse psychanalyse.

D'où vient ce paradoxe ? Quelle est la différence entre la vraie et la fausse psychanalyse ?

Comment la psychanalyse peut-elle s'écarter du champ qui la motive et la définit : l'inconscient ? (1) C'est que le préfixe « in » est un préfixe négatif qui fait que le mot inconscient a l'inconvénient d'être et paraître négatif. En philosophie, c'est-à-dire en toute raison, la négation ne vient qu'après quelque chose, on est donc spontanément enclin à considérer, que l'inconscient est relatif au conscient, que l'inconscient est l'inconscience, un défaut de conscience, une étourderie, une bévue fatale pour qui ne se définit, en toute raison, que par conscience d'être. Etre c'est d'abord avoir conscience que l'on est. L'inconscient par nature ne peut donc être inféré, comme tout autre concept, qu'à l'ontologie. Or, durant toute leur vie, comme durant toute leur œuvre, Freud et Lacan n'ont cessé de marteler que l'inconscient selon la psychanalyse avait un sens inversé, diamétralement opposé au sens que lui donnent la philosophie et la psychologie générale. Certes, au premier abord cela paraît impossible, un leurre, aussi insoutenable que le « traité du non-être » de Gorgias, dont Barbara Cassin, spécialiste des sophistes (2) nous explique que ce « non-être » devient pourtant aujourd'hui, d'une certaine manière, envisageable, ne faisant « rien de moins que de changer le principe de tous les principes », aussi paradoxal et insoutenable encore que l'insubstantialité de la matière selon la physique moderne (alors même que nous en faisons un usage quotidien avec nos appareils électroniques, sans que cela nous étonne, sinon vaguement). En tout cas, pour Freud et Lacan l'inconscient est préontologique. On ne peut, sans mentir à soi-même, inférer l'inconscient à l'ontologie. Lacan insiste : « C'est de la parole que nous tenons cette folie qu'il y a de l'être » (2) (*Il n'y a pas de rapport sexuel* p.45). La parole précède l'être. Il n'y a pas besoin d'être pour que la parole parle. Ce n'est que sur ce renversement, sur cette logique paradoxale de l'être parlant que se justifie la révolution psychanalytique, le retour à Freud, qui, comme toute révolution, énonce le retour à son point de départ l'inconscient, l'inconscient préontologique. Tout débat sérieux pour ou contre la psychanalyse ne saurait occulter ce clivage. **Mais qu'est-ce que la fausse psychanalyse ?** A quoi la reconnaît-on ? La fausse psychanalyse ne fait pas de différence entre le système conscient et le système inconscient. Elle soutient, contre Freud et Lacan, sournoisement ou étourdimement que l'inconscient est relatif au conscient. La confusion de ces deux ordres aboutit à des amalgames spécieux et ridicules entre la logique de la raison, celle du conscient où règne le principe d'identité, et celle de l'inconscient où règne le principe de non contradiction. Les concepts de résistance, refoulement, transfert, répétition etc. ont des fonctions inversées dans le système conscient et le système inconscient. En toute rigueur ils ne peuvent rien dire l'un sur l'autre. Mais ceux que Lacan appelle « les débiles et les canailles » abusent du contraire. Ils ne séparent pas les deux systèmes ou font semblant de le faire et jouent sur les deux tableaux. Lacan conclut : « l'analyse doit se refuser aux canailles, car les canailles en deviennent bêtes, ce qui est certes

une amélioration mais sans espoir » (*Télévision* p. 67). L'illisibilité provoquée par la non dissociation des deux systèmes, engendre des discours d'idiote, « qui, comme dit Lacan, de ne pouvoir que mentir au partenaire s'inscrivent de névrose, de perversion ou de psychose » (*Télévision* p.21). Qu'on se représente le système inconscient par un cercle et par un autre cercle le système conscient. Se dévoile alors dans un surgissement imprévu un troisième cercle qui leur était antérieur : la béance irréductible du Réel, l'inconscient. Cette béance sépare et engendre à la fois, comme l'entend le latin *separare*, séparer, homophone de *se parere*, se montrer s'engendrer. La béance de ce troisième cercle est d'autant plus effrayante qu'elle est en expansion. C'est un trou en expansion qui crée ses propres limites, ses propres résistances, son propre refoulement et qu'il retourne en expansion en augmentant sa puissance, dans une pulsation continue, allant toujours par delà. L'inconscient est ce non-être pulsatif. L'inconscient parle, puisqu'il est pulsatif, mais c'est d'une voix qui n'est la voix de personne. C'est si traumatisant qu'on préfère souvent se réfugier dans l'angoisse, la dépression ou la peur afin de s'accrocher à quelque chose. Comme le remarquait Cioran : « On se penche sur le vide, puis on se recule effrayé pour écrire un livre ». Le philosophe Alain Badiou, dans son dialogue avec Barbara Cassin, intitulé *Il n'y a pas de rapport sexuel, deux leçons sur l'étourdit de Lacan*, l'a bien compris : « La philosophie refuse que le trois (cette béance qu'est le troisième cercle) soit directement originaire » (*Il n'y a pas de rapport sexuel*, p.124). Il poursuit : « La querelle sur le trois et le deux est en définitive une querelle sur le un » et conclut très justement : « Le *il y a de l'un* (de Lacan) est une subversion radicale de la thèse spéculative ou philosophique, *l'Un est* » (p.126). Au moins Badiou sait lire Lacan, même s'il n'est pas d'accord. Il est d'une autre trempe que les canailles ordinaires. Chez Lacan, et pour la vraie psychanalyse, le « un » ce n'est pas le un du comptage, le un du calcul, le un de la pierre, c'est le trou, « la voie de la béance spécifique » (*Ecrits*, p.53). Non pas un trou dans quelque chose, mais « ce trou étrange qui précède ses bords ». Ici il ne peut y avoir de science autre que la topologie des nœuds, alternance d'envers et d'endroits qui se déniaient les uns les autres, comme l'envers et l'endroit de la parole pulsative. Dans *l'Envers de la Psychanalyse (séminaire 17, p.81)* Lacan illustre cela par la dénégation : « N'avez vous pas remarqué que quand on dit que quelqu'un est un con, cela veut plutôt dire qu'il est un « pas- si - con » ? Ce qui déprime c'est qu'on ne sait pas très bien en quoi il a affaire à la jouissance. Et c'est pour cette raison qu'on l'appelle comme ça ». Dédale sortit de son labyrinthe par le haut, O, désignant le trou originaire de l'inconscient. En bref, pour distinguer la vraie de la fausse psychanalyse il importe de savoir compter jusqu' à trois, anagramme de « sorti (*on raconte que Saussure, pensait que l'anagramme était le véritable sens des mots*). Cette logique du trois est une sorte de « tiers inclus », par opposition au « tiers exclus » de la logique formelle. De cette béance paradoxale et libératrice on ne fait l'expérience heureuse que par sa propre psychanalyse sur le divan.

Guy Massat

(1)Lacan *la psychanalyse vraie et la fausse*, congrès de Barcelone septembre 1958 in *Autres Ecrits* p.165

Lacan, « Colloque de Bonneval », *l'inconscient*, 1960, p.160 :

« ...à cette date, dans le monde, les psychanalystes ne s'appliquent qu'à rentrer dans le rang de la psychologie. L'effet d'aversion que rencontre dans leur communauté tout ce qui vient de Freud est avoué en clair, notamment dans une fraction des psychanalystes présents. »

Pour Henri Ey, organisateur du colloque, l'inconscient résulte de l'ontologie (p. 15) alors que pour Lacan l'inconscient est pré-ontologique (*Les Quatre concepts*, p.31)

(2 ) Barabara Cassin ,*L'effet sophistique* , ed. Gallimard.

Avec Alain Badiou *Il n'y a pas de rapport sexuel, deux leçon sur l'étourdit de Lacan*, ed. Fayard

## Argumentaire 2 :

### **L'idiot international**

L'idiot, selon Lacan, est ce particulier, cet individu, qui, d'une manière ou d'une autre, dénie l'inconscient. Il sait parfaitement utiliser le vocabulaire de la discipline mais il en déplace le sens au système conscient, sournoisement ou à son insu. Ainsi des formules qui ne sont valables que dans le système inconscient il les rapporte au système conscient. Par exemple « la femme n'existe pas », « Il n'y a pas de rapport sexuel », l'amour c'est donner ce qu'on n'a pas » etc. nous font mourir de rire quand on voit l'idiot essayer de justifier ces formules dans le système conscient. Mais l'idiot engendre pour la vraie et la fausse psychanalyse, le problème de leur transmission. Confondant le système conscient et le système inconscient, l'idiot est persuadé que ses diplômes universitaires, ses mérites et ses expériences dans d'autres domaines, fussent-elles exceptionnelles, font de lui un non-idiot c'est-à-dire un psychanalyste du système inconscient. Les idiots sont des sortes de poisson soluble qui se reconstituent là où on les attend le moins. « *Heureux les cas où passe fictive pour formation inachevée : ils laissent de l'espoir* », soupire Lacan dans *Télévision* (p.11). Les idiots s'associent et se rassemblent dans une société internationale que Lacan appelle « la SAMCDA », « Société d'Assistance Mutuelle Contre le Discours Analytique » (*Télévision* p.27).

On sait, depuis les Atrides, que c'est dans la famille (ici la Samcda, ce troupeau d'esclaves soumis à la confusion des ordres) que l'on rencontre les assassins, les incestueux et les cannibales les plus redoutables. L'émetteur recevant du récepteur son propre message sous une forme inversée (*Ecrits p.41*), toute parole entraîne des conséquences imprévisibles. *La lettre volée*, le séminaire qui ouvre les *Ecrits* de Jacques Lacan (*Ecrits p.11*) en est le principe. L'histoire se termine, on s'en souvient, par la célèbre imprécation : « Un destin si funeste s'il n'est digne d'Atrée et digne de Thyeste ». Cela désigne nommément l'idiot international. Le message ce n'est pas l'être, il n'y en a pas, « Hihanappât » (*Le savoir du psychanalyste*, le message, c'est la lettre. On peut la voler, la détourner, la dissimuler, elle arrive toujours à destination. « Une lettre arrive toujours à sa destination » (*Ecrits p.41*). Car, « Il n'y a que la lettre qui fasse trou » (*Il n'y a pas de rapport p.51*). Il n'y a que la lettre qui tranche et qui troue. « Troue » est l'anagramme de « route ». La route troue, ou le trou fait route, comme on voudra. Cette route est illustrée aujourd'hui par un événement extraordinaire et historique que relate *Philosophie Magazine de février* 2010, n°39. Il s'agit du débat pour ou contre la psychanalyse entre le philosophe Michel Onfray, auteur de *Le Crépuscule d'une idole, l'affabulation freudienne*, et l'exécuteur testamentaire et intellectuel de Jacques Lacan, Jacques-Alain Miller, normalien, agrégé de philosophie, fondateur de « l'Association de Psychanalyse Internationale » et tout dernièrement de « l'Université Populaire de Psychanalyse Jacques Lacan », soit un porteur de titres dont l'ensemble évoque ces impressionnantes ceintures dorées pour les quelles des champions de boxe sont prêts à tuer. Combien de temps va pouvoir tenir le jeune pamphlétaire, se demandaient les spécialistes, devant tant d'autorité ? Or, contre toute attente et sans contestation possible, le gagnant du match fut Michel Onfray par K.O debout, après avoir envoyé son adversaire plusieurs fois au tapis. Il aurait même pu gagner par K.O mortel. Mais, un philosophe répugne à tuer. En Homme d'honneur, Onfray ne s'y est autorisé. Il faut relire ce n° de Philosophie Magazine pour constater que Michel Onfray, héros moderne, pulvérise la fausse psychanalyse, comme personne n'avait réussi à le faire depuis Lacan et son « retour à Freud ». L'exécuteur testamentaire de Lacan n'a pas sur dire au philosophe ce qu'était l'inconscient. Comble de la bouffonnerie, il n'a même pas su dire ni pourquoi ni comment, ni même où situer le débat : l'ontologie. Honte à lui. Il s'est disqualifié. Dans le système conscient il y a l'ontologie, la science de l'être. Dans le système inconscient il y a l'hontologie, « l'hontologie » avec un h comme l'écrit Lacan (*L'Invers de la psychanalyse p. 209*). Par sa confusion des registres notre exécuteur intellectuel, se révèle être : « l'idiot international idéal ». Ne lui reste-t-il plus qu'à faire comme le roi de Thèbes : se crever les yeux et aller mourir à Colone, ou, plus modernement, de quelque cancer du colon ? Vous vous demandez « mais alors, pourquoi Lacan l'a-t-il amené là, Lacan, l'inconscient ? Et pourquoi Lacan l'a-t-il choisi comme exécuteur testamentaire ? Vous trouverez l'explication de cette énigme dans l'ouverture du tout premier séminaire de Lacan, *Les écrits techniques de Freud*, où il compare la psychanalyse et le Zen. Et la boucle du nœud se ferme. Pourquoi le Zen ? Parce que le zen sait séparer le système conscient du système inconscient. Exemple : quand l'empereur Lang qui croyait tout comprendre du Bouddhisme demanda à Bodhidharma, le fondateur du Zen : Mais qui êtes-vous ? Bodhidharma répondit, sans doute avec délectation : « Je ne sais pas », désignant par là le sujet de l'inconscient. Comme sujet du

conscient, Bodhidharma savait, bien sûr, qui il était. Cela fait écho à celui qui téléphonant à Lacan, demande : Allo, Jacques Lacan ? Réponse de Lacan : Certainement pas ! Le sujet de l'inconscient n'est pas celui du conscient. Le zen sait séparer les deux ordres. Ainsi, le célèbre maître Lin tsi ordonne aux adeptes du bouddhisme : « tuer le Bouddha ! » « Tuez vos parents ! ». « Tuez vos proches ! » Le bouddhisme préconise l'Eveil. Qu'est-ce que l'Eveil ? Lin tsi l'explique : « un pieu pour attacher les ânes ». De plus, le Zen est expert en transmission paradoxale. Quand l'illustre Maître (1) « approcha de sa transformation de transfert », comme on dit en chinois, c'est-à-dire fut proche de la mort, il nomma Shan-cheng comme successeur pour perpétuer son enseignement en prononçant ces mots contradictoires : « Qui l'eût su que mon enseignement s'éteindrait avec cet âne aveugle ! (1) Ce qu'ayant dit, il se redressa bien droit ; et manifesta la quiétude (il mourut) ». Dans le Zen c'est le plus idiot qui a charge de transmission, que ce soit l'idiot qui fait semblant d'avoir compris ou l'idiot qui, comme Houei neng, a tout compris mais paraît idiot parce qu'il est illettré. Le non-idiot tranchera. Le non-idiot ne s'autorise que de lui-même, non pas avec arrogance, mais dans la plus authentique modestie. C'est que les paroles et les mots, nous dit Mallarmé, sont comme des pièces de monnaie qu'on se passe de mains en mains, jusqu'à un certain effacement de ce que montraient leur valeur. On ne voit plus le chiffre (le symbolique) ni la face (l'imaginaire). Et cependant la pièce garde sa face, son dos et surtout la tranche qui les tranche. Le tranchant de l'inconscient qui permet de ne pas confondre la face et le dos. Reste que pour distinguer la face du dos, Papa de Maman, ne pas les confondre et savoir les nommer il faut un héros, un archéologue de la pensée au courage exceptionnel. L'histoire retiendra donc l'exploit de Michel Onfray, ce courageux philosophe libertaire pour les services rendus à la pensée moderne en démasquant les imposteurs de la fausse psychanalyse et les idiots de Samcda, déguisés en psychanalystes.

Guy Massat

(1) *Les entretiens de Lin tsi*, Paul Demiéville, ed. Fayard

### Argumentaire 3 :

## **HOMMAGE à Michel Onfray**

Que sommes-nous devant la soif, devant la faim, devant la mort ? Des pantins. Ce sont elles, ces pulsions, qui tirent les ficelles, plus sûrement que les Érinyes. L'existence, comme l'a montré Kant, n'est pas de l'ordre de la perfection. Il y a la philosophie. Il y a la foliosophie. La foliosophie est la psychanalyse sans inconscient de la société du spectacle. Mais qui dit deux, dit trois, sinon on ne distinguerait pas le un du deux ni la face du dos. Il y a donc aussi la psychanalyse, la vraie, que défend Lacan dans son article « La psychanalyse vraie et la fausse » (*Congrès de Barcelone 1958, in Autres Ecrits, p. 185*). Où sommes-nous pour ce tournoi si contemporain organisé par Philosophie Magazine entre mensonge et vérité, entre la psychanalyse et la philosophie ? Duru et Lacroix, les organisateurs du débat nous racontent : « Impossible ne pas retenir son souffle en pénétrant dans la vaste cour de l'immeuble dans laquelle habite Jacques Alain Miller, à deux pas du jardin du Luxembourg. Charmant, amusé, un cigarillo à la main, l'éminent psychanalyste nous a reçus chez lui, dans un imposant salon orné de toiles de maîtres (p.15 de l'article on peut voir la photo d'un Picasso qui n'a pas l'air d'un faux) où officiait discrètement une femme de service en tablier noir et blanc... » On a l'impression de se trouver chez Gorgias, le maître des sophistes, il y a quelque 25 siècles, dont on dit qu'il est mort centenaire dans l'abondance et le luxe, entouré d'œuvres d'art dans sa villa prestigieuse, en un des plus bel endroit du monde. Lacan n'a-t-il pas dit : « le psychanalyste c'est la présence du sophiste, à notre époque, mais sous un autre rapport » ? Que va faire Michel Onfray, ce franc tireur de la philosophie, fils d'une femme de ménage, avec son réquisitoire Freudien que tous les psychanalystes appellent un tissu d'inepties ? Comment va-t-il s'y prendre ? Combien de temps va-il tenir ? Pour l'instant il sait seulement où il est : « chez Lacan », lequel se présentait modestement en disant « Je suis celui qui a lu Freud ». Onfray attaque donc : « J'ai commencé à lire Freud assez jeune, vers 13 ou 14 ans...il parlait beaucoup au petit masturbateur que j'étais... ». Tout de suite Miller en profite pour placer un crochet au menton plus méprisant qu'efficace : « Freud a aidé le jeune Michel Onfray à vivre ses masturbations infantiles ». (*Comme si l'humanité avait attendu Freud avant de se masturber ...*) En tout cas le combat est engagé. Normalement s'agissant de psychanalyse le mot inconscient devrait tout de suite apparaître. Mais il n'en est rien. L'objet même de la psychanalyse n'est prononcé que quatre fois dans tout le débat. Et jamais comme il le faudrait. Par exemple Miller explique doctement que chez Lacan il s'agit « de conceptualiser l'inconscient ». Or dans les *Quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Lacan explique exactement le contraire : l'inconscient n'est pas un concept. « L'inconscient se tient dans l'aire du *non-né* » « C'est la béance originelle « anticonceptuelle, indéfinie » « La béance de l'inconscient nous pourrions la dire pré-ontologique » (p.31). Si c'est pré-ontologique, ça ne peut plus relever du concept. Derechef, Miller concède que « l'inconscient dit tout et son contraire », justement ce que lui reproche Onfray. Mais Miller n'en profite pas pour dire pas qu'il n'est pas contradictoire pour le contradictoire d'être contradictoire. L'impermanence est permanente. Il se pourrait donc que le contradictoire dise autre chose que ce qu'il montre. Trop sûr de lui Miller ne voit pas son erreur. Il croit pouvoir défendre la psychanalyse comme s'il s'agissait d'une philosophie. Onfray lui tend pourtant la perche : « Freud est un anti philosophe ». Tant pis pour Miller. Car sur le terrain de la philosophie Michel Onfray est beaucoup plus agile que lui. Miller avance que les philosophes se contredisent : " Leibniz, plus bordélique tu

meurs ! » Onfray rétorque aussitôt par un uppercut « Il n'y a pas de contradiction interne ni chez Leibniz ni chez Hegel » - « Et chez Michel Onfray, croit malin de répliquer Miller ? « Je m'efforce de faire en sorte qu'il n'y en ait pas ». Ce qui est vrai. Le contradictoire Onfray le traque partout, non seulement dans ses cours mais en publiant trois ou quatre livres par an. Première mise au tapis de Miller. Il se relève mais ne sourit plus, il s'empourpre, notent les observateurs. Il élève la voix, sorts de se gonds mais s'excuse par une double et pitoyable confession : « Ma psychanalyse n'a pas été complètement réussie, j'ai encore des accès de colère ». Premièrement si on trouve que notre psychanalyse n'a pas été réussie on s'y remet, surtout si on se dit psychanalyste. On peut toujours faire une « nouvelle tranche ». C'est connu dans la profession. Deuxièmement pourquoi un psychanalyste ne devrait-il plus avoir d'accès de colère ? Devrait-il être déshumanisé ? Onfray explique qu'il a toujours refusé la position de maître.

Miller dit qu'il est un héritier. : « Mon parcours est celui d'un héritier ». Si l'on se réfère aux cinq discours établis par Lacan, Miller tient plus aisément le discours du capitaliste que celui de l'analyste. « Le retour à Freud » de Lacan, il dit lui-même qu'il l'a « suivi sans enthousiasme débordant ». Ce qui l'intéressait le plus c'est Judith Miller, la fille de Lacan. On le comprend. Elle était superbe, belle, charmante, pleine d'esprit et de vivacité. « J'ai épousé Judith en 1966 (Epoque de « Problème crucial pour la psychanalyse » chez Lacan). « Je suis rentré en analyse pour des raisons théoriques », confesse-encore Miller Il ne sait pas même expliquer à Onfray ce qu'est « l'attention flottante », il accuse une mauvaise traduction de l'allemand. Il s'enlise, se perd et finit par dire : « Vous allez réussir à m'énerver ! » Bref aucun argument, que des imprécations. Ce n'est pas lui le psychanalyste. C'est Onfray qui lui fait avouer qu'il n'a jamais fait qu'une fausse psychanalyse. Miller est K.O. de bout. Onfray, avec classe, de l'achève pas. On ne tire pas sur une ambulance. D'ailleurs l'autre va s'achever lui-même : « Je voudrais conclure, dit-il, par une annonce. Je viens de créer officiellement

L'université populaire de psychanalyse Jacques Lacan pour (re) prendre en charge l'éducation freudienne du public français, en l'étendant à terme en l'étendant sur tous les continents, pour développer une humanité analysante... votre expression « université populaire » est un des éléments qui m'ont amené à lancer ce projet. Je vous en suis reconnaissant ». Onfray : « J'accueille cette nouvelle comme un genre d'hommage ».

Ainsi, sous l'appellation paranoïaque d'université populaire de psychanalyse Jacques Lacan, La Samcda rend hommage au philosophe Michel Onfray pour l'avoir dénoncée, sans même sans rendre compte. Question de nature et de modestie, le discours du psychanalyste n'a jamais été, et ne peut pas être, discours d'université. L'université populaire de psychanalyse Jacques Lacan est vouée, par définition, à n'enseigner que la fausse psychanalyse, bienvenue à la Samcda.

Ceux qui confondent le système inconscient avec le système conscient sont dans l'assujettissement psychologique et les suggestions sociales. C'est la voix de l'inconscient qui fait l'histoire et non pas ce qu'elle raconte. Faux philosophe, faux psychanalyste, Miller ne défend qu'une psychologie philosophicoïde qui ne tient pas deux secondes devant un vrai philosophe. Tel le bon sens, la psychologie est la chose du monde la mieux partagée. « Tout le monde se plaint de sa mémoire mais pas de son bon sens ». « Sommet du comique » dit Lacan (*Télévision* p.19).

Miller y excelle, c'est le discours du semblant. C'est un intellectuel de notre temps un officiel du spectacle.

Guy Massat